

SÉMIRAMIS,

TRAGÉDIE LYRIQUE,

EN TROIS ACTES,

*PIECE qui peut être représentée sur tous les Théâtres,
moyennant de légers changemens.*

Par P.-J.-B. NOUGARET,

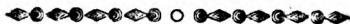
Né à la Rochelle.

~~~~~  
PRIX: UN FRANC CINQ DÉCIMES.  
~~~~~



A PARIS,

Chez HUGUET, Imprimeur, rue des Fossés-St.-Jacques, N° 4,
près l'Estrapade, Division de l'Observatoire.



AN X. — M. DCCC. II.

PERSONNAGES.

SÉMIRAMIS.

LICANOR ou NINIAS, *fils de Sémiramis.*

ARTHÉMIRE, *Princesse du sang royal, Amante de Licanor.*

PHORODAS, *Général des armées Babiloniennes.*

LE GRAND-PRÊTRE du Temple de Bélus.

L'OMBRE DE NINUS.

ESPRITS-SOUTERRAINS.

UN OFFICIER de la Garde.

DAMES de la cour de Sémiramis.

ARTISTES, *employés aux divers ouvrages élevés dans Babilone.*

PRÊTRES, SOLDATS, BABILONIENS,
MÉDES, ARABES, EGYPTIENS.

JARDINIERS ET VILLAGEOIS.

La Scène se passe à Babilone.

Je déclare avoir cédé au citoyen Hugelot la pièce intitulée : SÉMIRAMIS, Tragédie lyrique, en 3 actes et en vers, de ma composition ; laquelle Pièce il peut imprimer, vendre et faire vendre en tel nombre d'exemplaires qu'il lui plaira ; me réservant les droits d'Auteur par chaque représentation qu'on en pourra donner sur tous les théâtres de la République.

Paris, ce 1^{er} Floréal, an dix. Signé P.-J.-B. NOUGARET.

Je déclare que je poursuivrai tous contrefacteurs et débiteurs d'éditions contrefaites, qui ne porteroient pas le fleuron qui est au frontispice de la présente tragédie lyrique, et qui indique les lettres initiales de mon nom.

S.-A. HUGELOT.

Discours Préliminaire, ou tout ce que l'on voudra.

DANS l'âge où les gens de lettres sont le plus enivrés des illusions de la gloire, dont les prestiges sont souvent si trompeurs au Parnasse, je composai, avec enthousiasme, quelques tragédies lyriques, qui se sont perdues dans les bureaux de l'ancienne administration de l'Opéra ou Académie-Royale de Musique, présentement appelé *Théâtre de la République et des Arts*. Le poème de *Sémiramis*, que je me décide aujourd'hui à faire imprimer, est un de ces malheureux enfans de mon imagination, qui m'ont rapporté, jusqu'à ce jour, aussi peu de profit que d'honneur. Cependant celui-ci eut l'avantage de fixer un instant l'attention des *puissances lyriques*; et l'on va voir de quelle manière.

Après l'avoir achevé, j'en parlai plusieurs fois à Dauvergne, sur-intendant de la musique du roi, et alors directeur en chef de l'Opéra. Il m'engagea de ne rien négliger pour tirer de cet ouvrage tout le parti possible. Je le fis voir à Gard l'Pafné, qui le retint plusieurs jours chez lui, et me le rendit en me disant des choses très-flatteuses pour mon amour-propre, sur-tout de la part d'un artiste aussi distingué, aussi estimable, et que nous retrouvons heureusement dans la personne du citoyen Gardel le jeune, qui console les Arts, de la perte qu'ils ont faite en son frère aîné. Enfin le comité de l'Opéra m'admit à lire mon poème, le 2 septembre 1785. Mais, à peine avais-je ouvert la bouche pour articuler mon titre, que je fus bien surpris d'entendre Dauvergne s'écrier qu'il y avait déjà plusieurs opéras intitulés *Sémiramis*; entr'autres un poème de ce nom, paroles de M. M**** (si connu depuis par des ouvrages intéressans), et dont M. G**** avait fait la musique. Je représentai à ce directeur qu'il aurait pu me prévenir de cet obstacle, quand je lui avais parlé du sujet que je venais de traiter, et du titre que je donnais à ma pièce. Tout le comité garda un profond silence; il n'y eut que le cit. Lainez, qui, touché sans doute de mon embarras et de mon air timide, eut la bonté de m'encourager à poursuivre ma lecture. Quand je l'eus achevée, M. Delasalle, secrétaire, ouvrit son gros registre contenant les arrêtés de Minos, et se hâta d'écrire à-peu-près ces lignes: *Sémiramis, paroles de M. NOUGARET, refusé, à cause des autres poèmes sur le même sujet, traité par plusieurs Auteurs, ect.* Ces graves formalités remplies, on me conduisit très-poliment jusqu'à la dernière porte.

Voilà l'une des mille infortunes littéraires, qui ont un peu refroidi mon enthousiasme poétique. Peut-être, quelque jour, ferai-je part au public de toutes les autres, afin de rire aux dépens de qui il appartiendra.

Cependant n'ayant point vu paraître la merveilleuse *Sémiramis*,

dont le nom seul avait renversé la mienne , je crus qu'il fallait attendre un tems convenable pour reproduire mon ouvrage. Mais tandis que j'étais dans cette sécurité consolante, j'en suis tiré tout-à-coup par les trompettes de la Renommée, qui apprennent à l'univers entier qu'on va représenter sur le théâtre des Arts, un poème intitulé *Sémiramis*, paroles de Dériaux, déjà connu par celle de *Bellerophon*, et musique du cit. Catel, jeune compositeur.

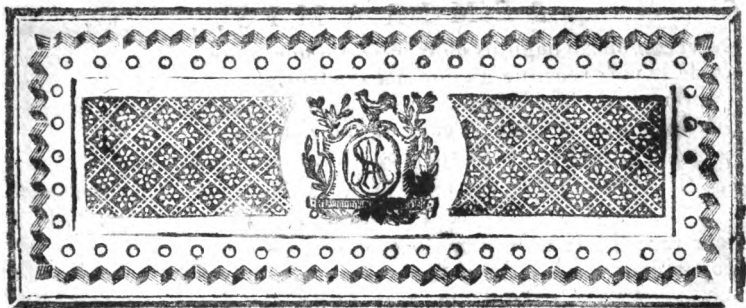
Cette nouvelle inattendue m'a fait prendre le parti de soumettre au public, par la voie de l'impression, mon poème rejeté en 1785, afin que s'il venait à paraître plus tard dans le recueil de mes œuvres, et qu'il offrît quelque ressemblance avec celui qui va jouir des honneurs de la représentation, l'on ne m'accusât point d'être un plagiaire.

Comme il serait très-utile que les compositeurs Français adoptassent l'usage où sont les compositeurs Italiens, d'orner souvent de nouvelle musique le même ouvrage, ou un sujet déjà mis au théâtre, je me propose aussi d'engager quelques-uns des hommes de génie qui ont fait entendre des accords si touchans sur notre scène lyrique, de vouloir bien donner la vie et le sentiment à ma *Sémiramis*, ainsi que Prométhée anima d'un feu divin une statue d'argile, maintenant si fière et si superbe sous le nom d'homme: les parvenus ont de tout tems oublié leur méprisable origine.

D'ailleurs, maintenant que la pantomime dialoguée, est devenue si à la mode, ne serait-il pas possible qu'un administrateur et directeur de quelque théâtre, imaginât de faire changer de forme à mon opéra de *Sémiramis*, pour l'approprier au genre dont toute la France est engouée, à cause de l'enthousiasme qu'excitent de nos jours, les pièces à spectacle, les combats et la danse? Je me prêterai volontiers à cette métamorphose, qui me paraît facile à faire. Combien de pantomimes sont des espèces d'opéras, et combien d'opéras sont loin de l'être des pantomimes?

Je finis en avertissant les critiques, et sur-tout les terribles journalistes, que dans mon poème de *Sémiramis*, à-peu-près calqué sur la tragédie de Voltaire, je ne m'étais attaché qu'à produire de grands effets de musique, une variété de décorations bien pittoresques, un spectacle riche et pompeux, des ballets naturellement amenés, et des situations intéressantes. Peut-être tout cela commence-t-il aujourd'hui à passer de mode. C'est ce que nous apprendrons des nouveautés que l'on prépare au théâtre des Arts.

En achevant d'écrire ceci, j'apprends que la *Sémiramis*, du c. Dériaux est aussi une imitation de celle de Voltaire, et qu'elle contient un grand nombre de vers de cet illustre poète. Comme je ne me suis point avisé de cet expédient pour avoir un style sublime, je me flatte de pouvoir compter sur l'indulgence de mes lecteurs. La cadette de toutes les *Sémiramis*, va paraître dans le monde avec tous les avantages possibles; mais qu'elle n'oublie point qu'elle doit quelques regards à ses aînées.



SÉMIRAMIS.



ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un superbe cabinet de toilette.



SCENE PREMIERE.

SÉMIRAMIS, ARTÉMIRE, DAMES, SUITE.

Sémiramis, dans un déshabillé galant, les cheveux épars, est assise à sa toilette, et entourée de ses femmes, occupées à la parer.

C H Œ U R.

SÉMIRAMIS, sous l'effort de ses armes,
Voit tomber cent peuples divers,
Et par l'éclat seul de ses charmes,
Elle règne sur l'univers.

U N E S U I V A N T E.

La nature a pris soin d'embellir notre reine ;
Elle daigne de l'art emprunter le secours,
Et paraît à nos yeux comme la souveraine
Et du monde et des amours. (*On danse.*)

A R T É M I R E.

Quel importun souci vous trouble et vous dévore,
Quand, tremblant à vos pieds, l'univers vous adore ?

SÉMIRAMIS.

Telle est de mon destin la fatale rigueur,
Que je ne puis goûter la douceur infinie

6 S E M I R A M I S ,

De verser mes chagrins dans le sein d'une amie,
Et de la voir sensible à toute ma douleur.
J'éprouve en fremissant, dans le fond de mon cœur,
Que la pompe des rois, l'éclat de la victoire,
Les charmes brillans de la gloire,
Ne leur donnent point le bonheur.

A R T É M I R E .

Pour rappeler la paix, le repos dans votre âme,
Voyez dans vos sujets l'ardeur qui les enflamme.

S É M I R A M I S .

Je vois mes enfans, mes amis,
Dans mon peuple toujours fidèle;
Je connais leur transports, leur amour et leur zèle;
Mais je porte en mon cœur de cruels ennemis.

A R T É M I R E .

Suspendez vos peines secrètes,
Du moins dans ce jour fortuné,
Qu'à mon hymen vos soins ont destiné;
Partagez le bonheur des heureux que vous faites.

S É M I R A M I S .

Princesse, avec un doux transport,
J'unis aujourd'hui votre sort
Au héros dont le bras a sauvé cet Empire.

Je ne sais quel trouble inconnu,
Et quel tendre intérêt sa présence m'inspire.

A R T É M I R E , à part.

Qu'entens-je, ô ciel!

S É M I R A M I S .

Sans doute en lui j'admire
La valeur jointe à la vertu.

A R T É M I R E , à part.

Aveu funeste! A peine je respire.

S É M I R A M I S .

Aux honneurs les plus grands que ce héros aspire,
Et qu'il goûte un bonheur constant:
Vous êtes, charmante Artémire,
Le prix du courage éclatant.....
J'aperçois Phorodas. Qu'on nous laisse un instant.

A R T É M I R E , à part,

L'amour causerait-il le trouble de son âme?

(Elle sort ; et tout le monde se retire.)

SCÈNE II.

SÉMIRAMIS, PHORODAS.

PHORODAS.

C'est assez dévorer le plus cruel affront ;
 Enfin je cède au dépit qui m'enflamme.
 Le bandeau de nos rois brillerait sur mon front,
 Si je n'eusse pensé que mériter le trône
 Nous honorerait autant qu'une illustre couronne.
 De mes soins généreux quel est l'indigne prix ?
 Un soldat ignoré lève sa tête altière ;
 Il obtient la beauté dont mon cœur est épris,
 Lui que j'ai vu ramper dans la poussière.

SÉMIRAMIS.

Ce langage doit m'étonner.

Je veux bien y répondre, et vous le pardonner.
 Vos vœux ambitieux se sont trop faits connaître ;
 Vous vous flâtiez, en combattant pour moi,
 De devenir bientôt mon égal et mon maître.
 Mais j'ai su vous prouver que je suis votre roi.

Alors, me haïssant peut-être,

Comptant nous tromper tour-à-tour,

Vous avez feint d'aimer la princesse Artémire :

L'ambition ne connaît point l'amour.

Oui, tous vos vœux s'adressent à l'Empire.]

PHORODAS.

Si vous redoutez un égal,

Pourquoi combler d'honneurs un guerrier trop vulgaire ?

Devais-je l'avoir pour rival ?

Qu'il tremble, ce téméraire !

SÉMIRAMIS.

Ignorez-vous qu'il est soldat ?

Un guerrier, quoiqu'obscur, a le droit de prétendre

Aux récompenses de l'État,

Qu'il sait protéger et défendre.

PHORODAS.

Lorsque vous imploriez le secours de mon bras,

Non, jamais Licanor ne partagea ma gloire.

SÉMIRAMIS.

Je dois récompenser l'éclat de la victoire.

Les rois ne sont souvent que d'illustres ingrats.

PHORODAS.

J'ai forcé les destins à vous être propices.

SÉMIRAMIS,

SÉMIRAMIS.

Osez-vous retracer vos odieux services,
 Vous qui de mon époux assassin et bourreau,
 Sous ses pas chancelans creusâtes un tombeau !

PHORODAS.

Du monde entier vous obtenez l'Empire.

SÉMIRAMIS.

Ah ! le remords qui me déchire
 Me fait payer bien cher les honneurs qu'on me rend.

PHORODAS.

Quand le crime est heureux, il est indifférent.
 Je saurai vous servir encor, malgré vous-même.
 D'un reproche éternel je prétends vous sauver,
 Replonger au néant qui m'oserait braver,
 Et posséder enfin la princesse que j'aime.

Duo.

SÉMIRAMIS.

Est-ce à Sémiramis qu'on ose ainsi parler ?
 Si le mépris n'enchaînait ma colère,
 Ton sang me vengerait d'un transport téméraire.

PHORODAS.

Non, non, rien ne peut me troubler.
 Un trépas glorieux est le bien où j'aspire.

ENSEMBLE.

SÉMIR. } Après un tel éclat, c'est à toi de trembler.
 Je saurai protéger l'appui de mon Empire.

PHOR. } Après un tel éclat, c'est à vous de trembler.
 Craignez de renverser l'appui de votre Empire.

(Il sort.)

SÉMIRAMIS, seule.

Vas, sois de mes remords la première victime.....
 On vient, dissimulons la fureur qui m'anime.

SCENE III.

SÉMIRAMIS, ARTÉMIRE, LICANOR,
 COURTISANS, DAMES DE LA COUR.

CHŒUR.

SEMIRAMIS peut tout charmer,
 Et rend heureux les peuples qu'elle enchaîne ;
 Elle est des cœurs doublement souveraine,
 Elle commande, et sait se faire aimer.

(Sémiramis

TRAGÉDIE LYRIQUE. 9

(Sémiramis se remet à sa toilette. Des fils de courtisans habillés en amour, apportent en dansant des cassolettes, des parfums, et jettent des fleurs sur la toilette de la Reine, tandis que d'autres y répandent les flèches de leurs carquois.)

(On danse.)

L I C A N O R.

Que ne vous dois-je pas, auguste souveraine !
 Pour ma félicité le tendre amour m'enchaîne ;
 Vous changez mes tourmens en d'éternels plaisirs ;
 Vos bontés vont m'unir à celle que j'adore :
 C'est ainsi que les dieux entendent les soupirs
 Du malheureux qui les implore.

S E M I R A M I S.

Oui, je vais seconder votre amoureux transport :
 Tout m'en fait une loi suprême.

A R T E M I R E, *(à part.)*

En lui parlant, que son trouble est extrême !

S E M I R A M I S.

Apprenez, mon cher Licanor,
 Que j'aurais un fils de votre âge ;

A la mort de Ninus il me fut enlevé :
 Il aurait vos vertus et tout votre courage,
 Si du trépas les dieux l'avaient sauvé.

L I C A N O R.

Par des parens obscurs, en Médie élevé,
 Dans le séjour des camps se forma mon jeune âge ;
 Mais j'osai bientôt davantage ;

Je brûlai de combattre et de vaincre à-la-fois
 Sous une reine auguste et la terreur des rois.

A mes nobles desirs le ciel fut favorable,
 Il m'accorda quelques exploits.

J'étais loin de m'attendre au prix que j'en reçois :
 Vous m'unissez à l'objet adorable

Dont j'étais trop heureux de ressentir les lois.

T R I O.

S E M I R A M I S.

Répandez sur ses jours vos faveurs les plus chères ;
 Dieux de Sémiramis ! vous lui serez prospères ;
 Veillez sur ces tendres amans.

A R T E M I R E.

Dieux ! dissipez mes noirs pressentimens.

S E M I R A M I S.

A votre bonheur tout conspire,

SEMIRAMIS,

ENSEMBLE.

LICANOR. } Livrons nos cœurs à l'espoir le plus doux ;
A notre bonheur tout conspire.

ARTEM. } Soyons amans quand nous serons époux ;
A notre bonheur tout conspire.

SEMIR. } Livrez vos cœurs à l'espoir le plus doux ;
Soyez amans quand vous serez époux ;
A votre bonheur tout conspire.

Chœur, derrière le théâtre.

Aux armes ! Avançons. Combattons.

Songons à nous défendre.

Aux armes !... Nous triomphons.

Chœur sur le théâtre.

Ciel ! quels cris se font entendre !

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, UN OFFICIER des Gardes.

L'OFFICIER.

L'AMBITIEUX Phorodas,

Se flattant d'envahir la suprême puissance,

A la révolte anime ses soldats,

La terreur les précède ; en ces lieux il s'avance.

LICANOR.

Courons, amis, suivez mes pas ;

La mort sera le prix de sa coupable audace.

(Il sort à la tête d'une troupe de guerriers.)

ARTEMIRE.

O Bélus ! vole sur sa trace,

Détourne loin de lui la flèche du trépas.

(Elle tombe évanouie entre les bras des femmes de la Reine.)

SCÈNE V.

SEMIRAMIS, ARTEMIRE, Femmes de sa suite, Gardes.

SEMIRAMIS.

JAMAIS mon cœur n'éprouva les alarmes ;

La guerre et ses combats eurent pour moi des charmes ;

Je saurai renverser mes nouveaux ennemis.

TRAGÉDIE LYRIQUE. 11

(Elle saisit une lance et un bouclier.)

Donnez , donnez-moi des armes ;
Ils vont trembler devant Sémiramis.

(Elle sort à la tête du reste des Gardes , les cheveux en désordre , et la tête couverte d'un casque. Artémire sort du côté opposé , soutenue par les femmes de la Reine.)

SCÈNE VI.

PHORODAS, SOLDATS de son parti.

(Le fond du Théâtre s'ouvre et l'on voit entrer rapidement les soldats de Phorodas , commandés par leur chef.)

PHORODAS.

Mes braves compagnons , la grandeur de votre âme
Se peint dans vos yeux enflammés.

Marchons , ne soyons point lâchement opprimés ;
Nous n'obéirons plus aux ordres d'une femme.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, SOLDATS de Sémiramis.

CHŒUR des Soldats de Sémiramis.

COMBATTONS , renversons ces indignes rivaux.

Tombez aux pieds de notre souveraine ;

Un seul regard de notre belle reine

Change les soldats en héros.

(Les troupes se mêlent ; celles de Sémiramis sont mises en déroute.)

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, SEMIRAMIS.

SEMIRAMIS, à ses Troupes.

QUOI ! vous fuyez quand mon bras vous seconde !

Sans gloire allez-vous donc périr ?

Levez les yeux , voyez le conquérant du monde :

Si vous n'osez plus vaincre , apprenez à mourir.

(Les troupes se rallient , et le combat recommence ; mais Sémiramis est environnée par le parti de Phorodas.)

PHORODAS, à Sémiramis.

Cédez aux armes d'un rebelle ;

SÉMIRAMIS,

Soumettez-vous à mon pouvoir ;
La fortune est une infidelle ,
Qui trompe souvent notre espoir.

SÉMIRAMIS.

Moi, me rendre !... Ah ! plutôt la mort la plus cruelle.

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENTS, LICANOR, SOLDATS.

Licanor, à la tête d'une troupe de soldats, fond sur Phorodas et le désarme.)

LICANOR, à Phorodas.

Sois accablé du sort qui poursuit les ingrats ;
Que le remords et la publique haine
Nous vengent de tes attentats.

(Aux Soldats.)

Jusqu'au moment fatal, mes amis, qu'on l'enchaîne,
Et tous ses perfides soldats,

(On enchaîne Phorodas et plusieurs de ses guerriers.)

SÉMIRAMIS à Licannor.

Héros libérateur ! je dois tout à ta gloire.

CHŒUR.

Victoire ! victoire !
Nos ennemis sont vaincus sans retour ;
De notre reine, ce grand jour
Augmente pour jamais la gloire.
Victoire ! Victoire !

SCENE X.

LES PRÉCÉDENTS, ARTEMIRE, LE GRAND
PRETRE, PEUPLES, PRÊTRES.

LE GRAND PRETRE, ARTEMIRE.

NOUS unissons nos voix à ces chants de victoire.
Bélus entend nos vœux, son bras s'est signalé.

LICANOR, ARTEMIRE.

Enfin notre bonheur ne sera plus troublé.

SEMIRAMIS, (portée sur un bouclier, montrant Licanor.)

Vous voyez ce héros, le soutien de l'empire ?
Il nous a sauvés tous, et par lui je respire.

LE GRAND PRETRE.

Peuples, les décrets souverains,

De ce jeune héros m'ont appris les destins.....
Voici le jour marqué par les dieux mêmes.....)

L I C A N O R.

Eh! qu'ai-je encor à désirer?
J'obtiens l'objet de ma tendresse.

LE GRAND PRÊTRE, à Licanor.

Il est tems que votre erreur cesse....
Que de crimes à réparer!.....

Une gloire éclatante attire notre hommage.....

Ceint du bandeau royal.... Ignorant vos yeux....)

Que vois-je!.... Obeissons aux dieux....)

Je n'en puis dire davantage.

A R T E M I R E, L I C A N O R.

Qu'annonces-tu, prêtre cruel?

S E M I R A M I S, sur le bouclier.

Il fait tonner des cieus le décret immortel,

Et j'adore en tremblant leur auguste puissance.

Je vois ce qu'elle ordonne, et respecte sa loi.

Ministres de Bélus, soldats pleins de vaillance,

Peuple, écoutez, saisis d'un saint effroi.

Je dois à ce guerrier et le trône et la vie;

Je sens que devant lui s'abaisse mon génie:

Je partage l'empire et voilà votre roi.

(Elle montre Licanor; elle descend du bouclier, et s'avance au bord du théâtre.)

C H Œ U R.

Elevons jusqu'à lui nos vœux et notre hommage.

F I N A L E.

ARTEMIRE, LICANOR, LE GRAND PRÊTRE;

Ciel! que d'horreurs je présage!

Événement affreux!

P H O R O D A S.

C'est le comble de l'outrage:

Événement affreux!

S E M I R A M I S.

Peuples, livrez-vous à la joie.

Quel fortuné destin!

Célébrez le souverain

Que le juste ciel nous envoie!

C H Œ U R.

Chantons, livrons-nous à la joie.

Quel fortuné destin!

Célébrons le souverain

SEMIRAMIS,

Que le juste ciel nous envoie.

ARTEMIRE, LICANOR.

A la douleur je suis en proie.

Quel funeste destin !

(*Artémire sort au désespoir.*)

PHORODAS.

A la rage je suis en proie.

Avec les PRETRES.

Quel funeste destin !

(*Des soldats emmènent Phorodas. On forme des danses autour de Licanor et de Sémiramis, que les Peuples suivent en dansant, tandis que la Pontife se retire avec les Prêtres.*)

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE II.

Le théâtre représente l'intérieur de Babylone, & les merveilleux ouvrages qu'a fait élever Sémiramis.



SCENE PREMIERE.

ARTISTES. ET OUVRIERS,

s'empressant de travailler à la fête qui se prépare pour célébrer l'hymen de Sémiramis. Les uns élèvent des colonnes, les autres des statues, etc.

CHŒUR D'ARTISTES.

LES grands rois font fleurir les Arts,
Protégés des héros sauveurs de la patrie.
Tout charme, dans ces lieux, étonne les regards;
Tout, de Sémiramis annonce le génie.

UN CORYPHÉE.

Secondons les nobles transports
D'une reine auguste et chérie;
Redoublons nos travaux, nos généreux efforts.

CHŒUR D'OUVRIERS, *répandus sur les murailles, et dont la voix se perd dans le lointain.*

Redoublons nos travaux, nos généreux efforts.

LE CORYPHÉE.

Que l'Univers la chérisse & la craigne,

TRAGÉDIE LYRIQUE.

15

Et lui dresse des autels.

CHŒUR D'ARTISTES, auquel se joint par intervalle
celui des OUVRIERS.

Eternisons ses vertus & son règne,
Par des monumens éternels.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, LICANOR, PEUPLES.

(On danse devant Licanor.)

LICANOR, aux Peuples.

RESPECTEZ ma douleur, voyez mon trouble extrême,
S'il est vrai qu'à mes lois le ciel vous ait soumis.

Je dois tout à Sémiramis :

Mais que je sois du moins un instant à moi-même.

(Tout le monde se retire.)

SCÈNE III.

LICANOR seul.

Trônes éblouissans, charmes de la grandeur,
Vous ne pouvez flatter ni séduire mon cœur.

Près de la belle Artémire

Réside le vrai bonheur ;

Il naît de son doux sourire ;

Le tendre amour nous l'inspire,

Dans son organe enchanteur ;

Sur ses lèvres il respire.

Trônes éblouissans, charmes de la grandeur,
Vous ne pouvez flatter ni séduire mon cœur.

(Artémire traverse le théâtre avec sa suite.)

SCÈNE IV.

LE MÊME, ARTÉMIRE, SUITE.

LICANOR, s'avancant vers Artémire.

ME fuyez-vous, ô princesse adorable !

Pour rendre mon destin encor plus douloureux ?

ARTÉMIRE.

Laissez-moi m'éloigner des lieux

Où vous allez régner, tandis que tout m'accable.

LICANOR.

Non, cruelle, arrêtez ; puis-je vivre sans vous ?

SÉMIRAMIS.

ARTÉMIRE.

La reine vous élève au rang de son époux,
Et le trône & la gloire illustrent votre vie :
Serais-je le témoin de votre perfidie ?

LICANOR.

Devez-vous m'accabler des plus terribles coups ?
S'il faut me séparer pour jamais d'Artémire,
Que m'importe la vie & l'éclat de l'empire ?

ARTÉMIRE.

Qu'entens-je ! moment enchanteur !
Pour moi vous dédaignez une reine puissante !
Ah ! rassurez encor le cœur de votre amante :
Peut-être j'en crois trop un songe séducteur.

LICANOR.

Croyez l'amour qui m'enflamme ;
Croyez mes transports & mes feux :
L'objet qui règne sur notre âme
Peut seul couronner tous nos vœux.

Duo.

ARTÉMIRE

Mais de Sémiramis je redoute la gloire ;
Déjà de votre hymen s'allume le flambeau.

ENSEMBLE.

Dieu d'amour ! c'est à toi d'assurer la victoire ;
Pour essuyer nos pleurs, enlève ton bandeau.

LICANOR.

Le Pontife sacré parle d'un grand exemple,
Qui doit effrayer les tyrans.
Il va me révéler des secrets importants.
Venez, princesse, allons au temple,
Rendre les dieux témoins de nos sermens.

ENSEMBLE.

Quand une flamme fidelle
Brûle dans notre cœur,
L'absence, la mort cruelle,
N'en éteint point l'ardeur.
Soyons l'heureux modèle
D'un lien enchauteur ;
Et goûtons la douceur
D'une chaîne éternelle.

LICANOR,

O ciel ! Sémiramis s'approche de ces lieux :
Evitons ses regards, recourons à nos dieux.

(Ils entrent dans le temple.)

SCÈNE V.

SCÈNE V.

SÉMIRAMIS, seule.

Doux calme du repos & de la solitude,
 Vous ne suspendez point mes ennuis, ma douleur ;
 En vain je vous recherche avec inquiétude,
 Je n'ose lire dans mon cœur.

Loin de trouver un terme à ma sombre tristesse,
 Je frémis à l'aspect de mon cher Licanor ;
 Aux accens de sa voix mon trouble augmente encor...
 Quel mélange inouï d'horreur & de tendresse !

C H Œ U R dans l'éloignement.

Redoublons nos travaux, nos généreux efforts.

(la nuit se répand sur le théâtre, qui est enfin dans l'obscurité)

SÉMIRAMIS.

Tout mon peuple se livre à de joyeux transports.
 Je ne puis partager la publique allégresse.
 D'un seul moment d'erreur voilà l'horrible fruit :
 L'image de Ninus en tous lieux me poursuit.

Cruel remords qui m'épouvante,
 Termine mon affreux tourment ;
 Ah ! laisse respirer ta victime mourante,
 Ou hâte mon dernier moment.

Déjà le dieu du jour retire sa lumière,
 Et la nuit, à pas lents, commençant sa carrière,
 D'un voile obscur couvre cet Univers,
 Endort l'homme de bien, & trouble le pervers...
 Je ne puis supporter ces épaisses ténèbres...
 Quelle horreur me saisit !... Mes sens sont éperdus...
 N'entends-je pas des cris funèbres ?...
 Un spectre !... Justes Dieux ! c'est l'ombre de Ninus !

Elle tombe demi-mourante sur le tronçon d'une colonne ; l'ombre de Ninus sort de dessous terre au bruit redoublé de la foudre.)

L' O M B R E.

Arrête, malheureuse, & que ma voix t'éclaire.

C H Œ U R d'Esprits souterrains.

Mortels perfides & pervers,
 Qui bravez les feux du tonnerre,
 Songez qu'au fond des enfers
 Sont les vengeurs des maux faits à la terre.

L' O M B R E.

Crains qu'un hymen affreux ne t'unisse à ton fils.

C

S E M I R A M I S ,

Je crime en mon tombeau porte un pied téméraire,
Et les décrets des dieux vont être enfin remplis.

C R A V R des Esprits.

Mortels perfides & pervers, &c.

(L'Ombre disparaît.)

S É M I R A M I S revenant à elle-même.

La terreur qui me suit, le remords qui m'accable,

Trouble à chaque instant mes esprits.

Le ciel permettrait-il un prodige effroyable,

Et Licanor est-il mon fils ?

C R A V R derrière le théâtre.

Exprimons notre amour à notre auguste reine;

Livrons-nous au plaisir, bannissons le sommeil;

Que mille feux brillans remplacent le Soleil.

*(Les murailles de la ville, le palais, le temple, tous les édifices
et jardins suspendus paraissent superbement illuminés)*

S É M I R A M I S.

Oui, j'étais le jouet d'une illusion vaine.

S C E N E V I.

S É M I R A M I S , A R T É M I R E , L I C A N O R ,

LE GRAND PRÊTRE, PRÊTRES, PEUPLES, SOLDATS.

L I C A N O R , le front ceint du diadème.

(Au grand prêtre.)

ORGANS de nos Dieux, révélez-nous leurs lois.

Pourquoi me couronner de ce bandeau des rois,

Si, privé de la main de la belle Artémire,

Je ne puis accepter le trône ni l'empire ?

LE GRAND PRÊTRE.

Le ciel, quand il le veut, dévoile notre sort.

A R T É M I R E

J'attends en frémissant, cet arrêt de ma mort.

S É M I R A M I S , à Licanor.

Ce Peuple au temple nous appelle ;

Cher Licanor, par d'éternels liens,

Venez combler & ses vœux & les miens.

L I C A N O R.

Mon cœur, pour Artémire, est constant & fidèle;

Et vous m'avez permis de me le dire l'amant.

S É M I R A M I S.

Le ciel en ordonne autrement.

Quand il vient renverser notre douce espérance,
Avons-nous mérité les traits de sa vengeance?

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, PHORODAS enchaîné.

SÉMIRAMIS

AMENÉ par mon ordre, en ces momens heureux,
Le traître Phorodas verra former ces nœuds.

Qu'à ses yeux on nous réunisse :

C'est lui faire éprouver le plus cruel supplice.

PHORODAS.

Vas, j'ai lu dans ton cœur : faible & rempli d'effroi,
Il rend Sémiramis plus à plaindre que moi.

SÉMIRAMIS.

La volonté des dieux se fait assez connaître ;
Ils servent les vertus, ils punissent le traître,

Marchons, qui peut nous arrêter ?

Ancun prestige redoutable

Né viendra plus m'épouvanter.

J'ai cru voir à l'instant une ombre formidable,

Ouvrage de mes sens troublés.

(Elle veut entrer dans le temple, un coup de tonnerre se fait entendre.)

LE GRAND PRÊTRE.

Arrêtez, princesse, & tremblez ;

L'affreuse vérité va vous être connue,

Et glacer vos esprits d'horreur.

L'ombre de votre époux, telle qu'un dieu vengeur,

Vous est à l'instant apparue,

Et la mort vous guidait par ses lugubres cris :

Frémissez, voilà votre fils.

(Il montre Licanor.)

SÉMIRAMIS, pressant Licanor contre son sein.

Mon cœur se livrait donc aux lois de la nature !

NINIAS, ARTÉMIRE.

Les Dieux nous réservaient, pour prix de notre ardeur,

Cette félicité si pure.

CŒUR.

C'est Ninias ! ô suprême bonheur !

PHORODAS, à part.

Ninus aurait donc un vengeur !

S E M I R A M I S ,

LE GRAND PRETRE, à *Phorodas*;

Oui, tyran, c'est ton maître, & celui de l'Asie,
Sous-trait à tous les yeux au fond de la Médie.
Il va venger Ninus, assassiné par toi.

P H O R O D A S .

Qu'il fasse éclater sa justice :

Voici de mes forfaits le principal complice,

*(Il montre Sémiramis.)*S É M I R A M I S , tombant aux genoux de *Ninias*,

Oui, mon fils, frappe, punis-moi.

N I N I A S , relevant sa mère.

(Aux soldats.)

Ce monstre est seul coupable. Ecoutez votre roi ;
Qu'on le réserve, amis, pour un affreux supplice.

F I N A L E .

C H œ U R , d'abord d'un ton très-bas,

Tôt ou tard le juste ciel

Révèle & punit le crime ;

Il l'entraîne au fond de l'abîme.

(Ils menacent Phorodas.)

Répondons son sang criminel.

LE GRAND PRETRE.

Mortels et fiers, si misérables,

Des passions esclaves odieux,

Vous oubliez qu'enfin la justice des Dieux

Tonne sur les têtes coupables.

A R T E M I R E .

Béus nous est prospère ;

Il change notre destin.

N I N I A S .

Je prétends venger mon père,

Et punir son assassin.

S É M I R A M I S .

Il faut, pour mieux le satisfaire,

Descendre au fond de son tombeau ;

J'irai m'offrir à sa colère,

Et de la mort allumer le flambeau.

N I N I A S .

Non, non, c'est à moi d'y descendre,

D'aller embrasser son autel ;

Et je verserai sur sa cendre

Les flots d'un sang trop criminel.

TRAGÉDIE LYRIQUE. 21
LICANOR.

Non, non, c'est à moi d'y descendre,
D'aller embrasser son autel,
Puissai-je verser sur sa cendre
Les flots d'un sang trop criminel!

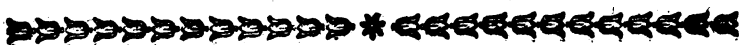
PHORODAS, à part.

Leur projet odieux m'éclaire,
Ou plutôt le courroux du ciel;
Heureux si mon bras sanguinaire
Répandait leur sang criminel!

LE GRAND PRÊTRE & LE CHEVA.

Ciel! dans sa tombe il vont descendre,
De Ninus embrasser l'autel!
Et l'on versera sur sa cendre
Les flots d'un sang trop criminel!

FIN DE L'ACTE II.



ACTE III.

Le théâtre représente l'intérieur du tombeau de Ninus, pratiqué sous une voûte profonde et obscure, et éclairé par la sombre lueur d'une lampe. Sur l'un des côtés, dans le fond, s'élève une colonne de marbre noir, surmontée d'une urne sépulcrale,



SCÈNE PREMIÈRE.

PHORODAS, un poignard à la main.

GOUTONS les noirs transports d'une éternelle haine;
Dans des torrens de sang mon bras va se plonger;
Un ami généreux vient de briser ma chaîne,
Et j'ai l'espoir de me venger.
Après ce que j'ai fait pour elle,
Sémiramis proscrit mes jours;
Son fils, ou peut-être un rebelle,

De mes heureux destins ose troubler le cours,
Il enlève l'Empire à mon noble courage.

Des peuples prosternés je recevais l'hommage;
J'allais dans peu régner sur ce vaste Univers....

Et tout-à-coup je suis chargé de fers!....

Ce fatal souvenir redouble encor ma rage.

Punissons des ingrats & vengeons mon outrage.

S E M I R A M I S ,

Un crime heureux change mon sort.
 Attendons que les Dieux amènent mes victimes ,
 Et je triomphe au séjour de la mort.
 Parcourons les détours de ces vastes abîmes.
 (*Il s'enfonce dans l'intérieur du tombeau.*)

S C E N E I I .

S É M I R A M I S , seule , arrivant dans le plus grand désordre.

J'AI mérité la mort & ne puis m'y soustraire.
 Dans ces lieux ténébreux descendons sans trembler.
 C'est tout mon sang qui doit couler :
 Puisse-t-il de Bélus appaiser la colère !

Mânes de mon époux , ombre terrible & chère ,
 De perfides conseils ont causé mes forfaits.
 Étais-je née , hélas ! pour être criminelle ?
 Les Dieux & les remords ne pardonnent jamais.
 (*Elle tombe au pied de la colonne sépulcrale.*)

S C E N E I I I .

S É M I R A M I S , N I N I A S , le cimetière à la main.

N I N I A S , sur le devant du théâtre.

Un traître , m'a-t-on dit , sous cette voûte obscure ,
 Croit me tendre un piège certain.

S E M I R A M I S .

Dieux ! veillez sur mon fils , & je meurs sans murmure.

N I N I A S .

Un cri plaintif s'élève en ce noir souterrain.

S É M I R A M I S .

Du Peuple il est l'espoir ; protégez son destin.

N I N I A S , voyant Phorodas approcher.

Ne vois-je pas mon assassin ?

S C E N E I V .

LES PRÉCÉDENS , P H O R O D A S .

P H O R O D A S , au fond du théâtre.

JE vois dans l'ombre avancer ma victime ;
 L'instant fatal approche , & je la reconnais.

(*Il s'avance vers Sémiramis.*)

Vas chez les morts gémir de tes forfaits.

SÉMIRAMIS.

Quelle voix menaçante, au fond de cet abîme ?

NINIAS, s'avancant vers son ennemi.

Il est temps d'expier ton crime.

(Ils combattent, et Phorodas est blessé.)

Reçois la mort que tu me destinais.

SÉMIRAMIS.

Le glaive du trépas sur ma tête étincelle ! (Elle s'évanouit.)

PHORODAS, continuant de combattre.

Je meurs !... ô justice éternelle !

(Il tombe renversé près du lieu où reposent les cendres de Ninus.)

SCÈNE V.

SÉMIRAMIS, NINIAS, ARTÉMIRE, LE
GRAND PRÊTRE, SOLDATS, portant des flambeaux.

LE GRAND PRÊTRE.

LES mânes de Ninus sont enfin satisfaits :

Ils reçoivent pour hécatombe

Le sang du meurtrier, coulant sur cette tombe.

Sémiramis en paix va goûter le bonheur ;

Le remords déchirant ne ronge plus son cœur ;

Il n'eut point pour le crime un penchant trop funeste :

Il a su désarmer la vengeance céleste.

Venez, & sortons tous de ce séjour d'horreur.

SÉMIRAMIS, revenant à elle et s'avancant
au bord du théâtre.

Quel Dieu me rappelle à la vie ?

NINIAS.

Ma mère dans ces lieux ! l'espoir vient me troubler...

Au milieu de la nuit, dans ma fureur impie,

Sans la connaître, hélas ! je pouvais l'immoler.

LE GRAND PRÊTRE.

La voix du repentir avec raison se flatte

De désarmer le courroux de nos Dieux ;

Et leur foudre n'éclate

Que sur le cri ne audacieux.

SÉMIRAMIS, à Ninias.

J'ai cru mourir pour toi, juge de ma tendresse.

ARTÉMIRE.

Livrons nos cœurs à l'allégresse,

Et montrons-nous au Peuple, en de si doux momens.

Nous sommes tous heureux, après de longs tourmens.

S C E N E V & dernière.

Le théâtre change, et représente les Jardins de Sémiramis, élevés en terrasses, sur lesquels sont répandus des groupes de peuples formant des danses.

LES PRÉCÉDENS, COURTISANS, DAMES, JARDINIERS,
PEUPLES, VILLAGEOIS, GARDÉS.

C Œ U R.

PORTONS jusques aux cieux le nom de notre reine,
Et chantons le bonheur des deux jeunes époux :

Que le plaisir les enchaîne
De ses liens les plus doux.

S E M I R A M I S.

Bélus étend sur moi sa faveur tutélaire ;
Je vais couler mes jours dans le sein de la paix ;
L'image du bonheur me deviendra plus chère ;
J'en vais jouir dans les cœurs satisfaits.

LE GRAND PRÊTRE.

Dieux ! vous rendez les destinées

De tous les rois

A jamais fortunées,

Quand ils sont soumis à vos lois.

UN CORYPHÉE.

Sexe charmant, vous réglez sur les âmes ;
Tout s'embellit en recevant vos lois ;
Pour commander aux bergers comme aux rois,
Dans sa bonté, le ciel créa les femmes.

(On danse.)

N I N I A S & A R T É M I R E.

Heureux tour-à-tour,

Dans notre douce ivresse,

Chantons, célébrons sans cesse

Le Dieu d'Hymen, le tendre Amour.

C Œ U R.

Dans notre douce ivresse,

Chantons, célébrons sans cesse

Le Dieu d'Hymen, le tendre Amour.

(On représente, dans un ballet-pantomime, les peines et les plaisirs de l'amour. Les différentes nations forment divers cadrilles, mêlés de Jardiniers et de Villageois. La pièce est terminée par un ballet général.)

F I N.